

Dijon. 16 juillet 1892

Bon cher ami,

je viens de m'occuper
de réunir les ouvrages qui
vous sont nécessaires et je
les ai remis à votre femme
de chambre pour qu'elle
vous en fît l'envoi. Vous
reconnaissez donc : 1° Heusler -
Institutionen des deutschen
Privatrechts. 2° Schröder -
deutsche Rechtsgeschichte - 1 vol -
ces deux ouvrages empruntés
à la Bibliothèque de l'École
de droit ; - puis, vous
appartenant : 3° Zoeffl -
deutsche Rechtsgeschichte
dont je vous fais envoyer le
tome III relatif au droit privé
en demandant qu'on y

joigne, si le poids du colis postal
le permet, le tome I contenant
l'histoire des Sources.

Je voudrais penser que ce
n'est pas un surcroît d'inquiétudes
qui vous décide à rester à côté
des vôtres. Mais en tout cas,
votre place est si bien là qu'il
faut y rester le plus longtemps
possible. Revrez donc au
plus tard, je vous en prie,
et sans vous préoccuper de
nous aider à ces petites corvées
dont vous avez eu naguère
bien plus que votre part.
Vous ne serez nécessaire ni
mardi ni jeudi. Lucas nous
a déjà offert ses bons offices.
Notre trio suffira amplement
à la surveillance. Deslandes
sera sûrement là mardi. Et j'

ne crois pas qu'il compte
repartir au milieu de la
semaine. Mais le ferait-il
que tout irait bien même
sans vous. J'espère que vous
ne songez pas à quitter
votre champêtre logis et la
proximité de Beaune avant
le dernier moment pour venir
partager les seules distractions
qui restent à vos collègues
au milieu de cette inaction
de fin d'année - Enfin
d'ajouter que j'ai resté à votre
entière disposition pour les
services de tout genre que vous
voudriez bien me demander - j'ai
informé votre femme de chambre
de vos projets, et lui ai dit de
ne pas vous attendre lundi.

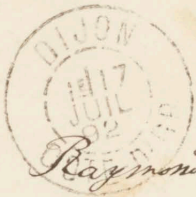
Une heure après vous avoir

quitté jeudi, je me trouvais
tenu forcé des derniers
ébats nationaux de la population
de Dijon. Le contraste avec
le calme vert et reposant de
Ligny ne me faisait que
mieux sentir le charme de
la journée que j'aurais
passée avec vous. Je vous
remercie encore du fond du
cœur de votre très-aimable
accueil en vous priant
de vouloir bien être l'interprète
de ma reconnaissance et
de mon respectueux souvenir
auprès de Madame Gabeilles.

J'ai trop connu les moments
pénibles et les inquiétudes poignantes
pour ne pas m'associer très-
cordialement à vos sollicitudes
actuelles. C'est pour cela aussi
que je voudrais vous voir avec plus
librement de vos amis pour faciliter
la satisfaction de votre affection filiale.
Au lieu de réserver mercredi écrivez-
moi donc un petit mot qui me
donnera des nouvelles. Vous ne
sauriez me faire plus grand plaisir
affectueux qu'à vous

F. Gigny

9
7
E



Monsieur Raymond Labille
Professeur à la Faculté de droit de Dijon.

Ligny
par Beaune

Let. d'or.

